

LE MONDE | 20.06.2015 à 09h52 • Mis à jour le 20.06.2015 à 10h53 | Par Sylvie Kauffmann

Dissuasion : « *stratégie de défense qui s'appuie essentiellement sur l'arme nucléaire. Après la seconde guerre mondiale, la dissuasion a permis d'éviter l'affrontement entre les deux blocs* ». Le Larousse classe la dissuasion sur l'étagère des livres d'Histoire. Un mot un peu désuet, qui fleure bon sa guerre froide, la crise de Cuba et les euromissiles.

Sortez vos livres ! La dissuasion est de retour. Non pas que les arsenaux nucléaires, à l'Ouest ou à l'Est, aient été franchement démantelés entre-temps, loin de là – en dépit du prix Nobel de la paix décerné à Barack Obama dès 2009 pour avoir rêvé avec éloquence d'un monde sans armes nucléaires –, on s'est surtout attelés à les moderniser. Simplement, ce n'était plus le sujet. Heureusement, on peut toujours compter sur Vladimir Poutine pour nous rafraîchir la mémoire ; d'une simple phrase, prononcée le 16 juin devant quelques rangées d'épaulettes galonnées, le président russe a remis la dissuasion nucléaire au goût du jour.

« *Avant la fin de l'année en cours, a promis M. Poutine, plus de 40 nouveaux missiles balistiques intercontinentaux s'ajouteront à l'arsenal nucléaire de la Russie. Ces missiles pourront déjouer tous les systèmes de défense antimissile, même les plus perfectionnés.* » Il se trouve que trois jours plus tôt, le *New York Times* avait fait état d'un projet du Pentagone de stationner de l'équipement militaire lourd – chars, véhicules d'infanterie, armes lourdes – dans les pays baltes et plusieurs pays d'Europe centrale. Le prépositionnement de cet équipement permettrait de déployer rapidement, si nécessaire, 5 000 soldats, qui seraient ainsi opérationnels en 24 heures, sans attendre l'acheminement du matériel. La Lituanie et la Pologne ont, depuis, confirmé des pourparlers à ce sujet avec les Etats-Unis ; le plan devrait être soumis aux ministres de la défense de l'OTAN, qui se réunissent les 24 et 25 juin.



## Starting-blocks

Peut-on comparer le stationnement de chars et de camions pour 5 000 hommes et 40 missiles nucléaires de longue portée (ICBM, selon le sigle anglais) ? Non, bien sûr : c'est sans commune mesure. Mais le timing était excellent, et le chef du Kremlin a fait mouche, entretenant par cette rhétorique nucléaire à la fois le statut de superpuissance de la Russie et l'idée qu'elle est dans les starting-blocks, capable d'aligner 40 têtes nucléaires, dès que les GI montrent le bout d'un char Abrams.

Il n'en faut pas plus au magazine allemand *Der Spiegel* pour titrer : « Les têtes nucléaires américaines pourraient bientôt revenir en Europe. » Ajoutez un diaporama sur « La nouvelle course aux armements » et vous pouvez fantasmer d'avance sur le remake des manifs pacifistes que ne manquerait pas de susciter, de l'autre côté du Rhin, cette nouvelle invasion d'ogives.

En réalité, les 40 ICBM ne sont pas une nouveauté. Ils s'inscrivent dans le vaste programme de modernisation des forces nucléaires russes engagé depuis quinze ans ; la défense russe est même en retard sur ses objectifs. L'annonce de M. Poutine, observe Camille Grand, directeur de la Fondation pour la recherche stratégique, « *est à la fois habile et inquiétante : habile par cette manœuvre de lier les deux dossiers, en laissant entendre que l'annonce russe est une réaction au plan américain de stationnement d'armes lourdes, mais inquiétante parce qu'elle intervient après plusieurs mentions de la menace nucléaire par Moscou depuis l'annexion de la Crimée* ».

Les Américains, eux, ont la délicate tâche de rassurer leurs alliés de l'Est aujourd'hui membres de l'OTAN sans provoquer, précisément, de course aux armements. Cela concerne au premier chef les Baltes et les Polonais qui, pour avoir côtoyé de très près les Russes sous leur jour le moins plaisant au XX<sup>e</sup> siècle, ont la hantise, avec la crise ukrainienne, de les voir revenir au XXI<sup>e</sup>. Il s'agit donc de donner le maximum de publicité aux manœuvres organisées sur le flanc oriental de l'Europe, de faire traverser villes et villages aux chars

américains au lieu de les mettre sur des trains, de demander aux F-16 de voler le plus bas possible. Mais pas question pour l'instant de rouvrir des bases ou de déployer des forces permanentes : même si plus de 15 000 soldats de 22 pays membres de l'OTAN, 50 navires et sous-marins et une cinquantaine d'avions ont participé en juin aux manœuvres « Bouclier allié », on est encore très loin des niveaux de la fin de la guerre froide, lorsque 330 000 soldats américains étaient stationnés en Europe.

M. Poutine a beau assurer, dans le *Corriere della Sera*, qu'il « faut être fou pour imaginer que la Russie pourrait attaquer un membre de l'OTAN », les Etats-Unis ne s'en réengagent pas moins en Europe. Ils le font pour l'instant à minima, par rotation de troupes, en essayant de fouetter leurs alliés européens pour qu'ils prennent davantage leur part du fardeau au lieu de réduire leurs budgets de défense. Sur ce plan-là, ils ne sont pas au bout de leurs peines : personne, en Europe, n'est très chaud pour guerroyer contre la Russie. Si l'on en croit une [étude du Pew Research Center](#) réalisée dans huit pays de l'OTAN et publiée le 10 juin, seule une majorité de Canadiens et d'Américains considèrent que leur pays devrait intervenir militairement pour défendre un allié de l'OTAN agressé par la Russie. Parmi les Européens, une majorité d'Allemands, d'Italiens et de Français pensent au contraire que leur pays ne devrait pas bouger. Dans l'ensemble, les Européens préfèrent aider l'Ukraine économiquement plutôt qu'en lui fournissant des armes. Mais il y a une chose sur laquelle ils sont tous d'accord : si un pays de l'OTAN était attaqué par la Russie, ce serait aux Etats-Unis de le défendre. Pour eux, comme pour M. Poutine, le « bouclier allié » est essentiellement américain.



Sylvie Kauffmann - Journaliste au Monde

En savoir plus sur [http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/06/20/veillee-d-armes-en-europe\\_4658423\\_3232.html#hYdGg8cZGikwRm1Q.99](http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/06/20/veillee-d-armes-en-europe_4658423_3232.html#hYdGg8cZGikwRm1Q.99)